

comme thème principal la philosophie antique, et notamment stoïcienne, finement analysée, offre une image attirante et vivante de la cité de Pergame.

Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

Christel MÜLLER, *D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la Mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*. Bordeaux, Ausonius, 2010. 1 vol. 19,5 x 24 cm, 453 p., 82 fig. (SCRIPTA ANTIQUA, 28). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-035-8.

C. Müller attribue les origines de cet ouvrage à une contribution présentée en 2002 à Bordeaux dans le cadre du colloque *Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la Mer Noire (VII<sup>e</sup> s. a.C. – III<sup>e</sup> s. p.C.)* dans laquelle A. Bresson revenait sur le commerce du blé nord-pontique. Il en défendait alors le caractère précoce, tout en soulignant l'interdépendance qui s'est opérée selon lui entre le dynamisme des territoires coloniaux et la demande en grains adressée par les cités égéennes. Près de deux décennies après l'édition en français de l'ouvrage d'A.N. Chtcheglov (*Polis et chôra, cité et territoires dans le Pont-Euxin*, Centre de recherches en histoire ancienne n° 118, Besançon, 1992), C. Müller entend se saisir à son tour de la question des *chôrai* nord-pontiques dans ce volume, fruit d'un mémoire d'habilitation. Malgré la longue tradition bibliographique qui lui est dévolue, elle en renouvelle le contenu en appliquant au domaine de l'archéologie spatiale le bénéfice de l'approche systémique, attachée à la définition de réseaux. L'auteur définit ainsi le socle théorique sur lequel est bâtie cette ambitieuse synthèse qui marque une nouvelle étape dans le développement d'une bibliographie occidentale consacrée à la Mer Noire, rythmée ces dernières années par l'édition de plusieurs recueils thématiques d'articles, ainsi que par quelques contributions monographiques attachées à un site archéologique en particulier. L'auteur peut compter sur son excellente connaissance des publications russes et ukrainiennes qui lui permet de disposer d'une vision d'ensemble des différentes écoles qui ont structuré ce domaine de recherche, tout en exploitant un large champ bibliographique, incluant certaines contributions locales parmi les plus modestes. Ce travail repose par ailleurs sur son expérience personnelle du terrain, acquise notamment dans le cadre de la Mission archéologique française à Taman (1997-2000). Cette maîtrise lui permet de donner suite aux pistes ouvertes par A. Bresson en livrant une étude pour le moins audacieuse sur l'insertion des cités nord-pontiques au sein des réseaux contemporains d'échanges supra-régionaux. Dans cette perspective, une place centrale est accordée à la cliométrie dans une volonté d'approcher la capacité productive des territoires. Cette démarche est rendue possible par l'étude croisée des données textuelles et archéologiques en prenant en compte les acquis des analyses macrobiologiques réalisées dans les années 1970 et 1980 sur les édifices ruraux des *chôrai* de Kerkinitis et Chersonèse. Par la richesse des annexes qui rassemblent la plupart des documents épigraphiques de référence, cet imposant volume de 453 pages constitue tout autant un essai novateur sur les colonies grecques du Nord de la Mer Noire qu'un manuel incontournable dont l'édition concorde avec les nouvelles questions portées en France aux concours d'enseignement. Déroutante à première vue, son articulation en huit parties dénote la volonté de l'auteur d'échapper

à une superposition monotone et attendue de chapitres thématiques. Pourtant, derrière l'approche transversale qui est ici privilégiée (Territoires et conquêtes ; Crises pontiques ; Relations entre états ; Dynamique des territoires ; Parcellaires et propriété foncière ; Productions ; États et hinterlands ; Réseaux et échanges internationaux), on reconnaîtra un plan tripartite attaché à la présentation du cadre historique et politique (§ 1 à 3), puis à l'étude des territoires et à l'estimation de leur potentiel productif (§ 4 à 6), avant d'envisager leur participation aux réseaux d'échanges qui se nouent à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. entre la Mer Noire et la Mer Égée, voire l'Orient (§ 7 à 8). L'introduction rappelle, non sans esprit, l'histoire de la recherche conduite sur le sujet dans l'ex-espace soviétique et la réception en Europe de l'Ouest de ces travaux. Ce recadrage ouvre alors sur trois chapitres dont le premier (p. 23-66) retrace la trajectoire historique des principaux acteurs régionaux qui ont animé les époques classique et hellénistique – Royaume du Bosphore, Olbia et Chersonèse –. Le second (p. 67-80) analyse à son tour la crise qui affecte les cités durant la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. avant que l'auteur ne suive (p. 81-104) l'émergence de nouveaux pouvoirs à la fin de cette période. Si le lecteur retrouvera dans la partie consacrée à Olbia des connaissances qu'il maîtrise déjà grâce aux publications en anglais et en français de S.D. Kryzhitskiy, l'étude du Royaume du Bosphore apparaît particulièrement pertinente. C. Müller cerne l'identité d'une dynastie d'origine étrangère, iranienne puis thrace, apparue dans un contexte poliade. Si le vocabulaire utilisé face aux sujets grecs est celui des institutions de la cité, tout autre est le discours employé face aux populations périphériques, méotes et sintes, incorporées dans les frontières de ce nouvel état. Il faut attendre la diffusion de l'institution royale au lendemain des conquêtes d'Alexandre pour que ce royaume assume sa pleine identité et adopte une étiquette commune. Dans ce cadre étatique original, l'autonomie politique des cités grecques se restreint pour se fondre au sein d'une citoyenneté bosporane acquise au lendemain d'un processus proche du *synœcisme*. En regard, le lecteur prendra note dans le dossier consacré à l'Ouest de la Crimée des arbitrages de l'auteur sur des questions disputées comme la préexistence d'un établissement dorien à Chersonèse (p. 57-58), la réalité d'un protectorat scythe sur Kerkinitis (p. 56-57) ou le rôle prêté à Olbia dans cette région (p. 62). Tout aussi importante s'avère être la mise au point accordée à la localisation de Chersonèse ou au rôle prêté à la péninsule de Mayak, encore considérée par beaucoup comme le noyau originel de la cité. Les destructions qui prennent place dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. marquent alors une césure dont on retrouve également la trace le long de la façade Ouest de la Mer Noire. Si les facteurs avancés par l'auteur peinent parfois à convaincre, en particulier la piste climatique assise sur un déterminisme rénové inscrit dans l'air du temps, l'analyse du phénomène permet d'en saisir les limites géographiques. Elles laissent intacte la partie asiatique du Bosphore cimmérien, posant en retour la question de l'identité des envahisseurs. Cette remarque offre l'opportunité à C. Müller d'évoquer la complexité des dénominations appliquées par les Grecs aux populations iranophones de la zone pontique, selon un modèle que reproduiront plus tard les géographes byzantins. Cette première partie s'achève enfin sur une synthèse consacrée au Royaume de la Petite Scythie. L'auteur rappelle la domination qu'il a exercée durant la fin de l'époque hellénistique sur les cités de l'Ouest de la Crimée, laquelle ne fut pas sans implication dans l'extension du Royaume du Pont dans la région. La seconde partie de cet

ouvrage (p. 105-190) ouvre sur une synthèse fort bien documentée sur les parcellaires nord-pontiques, incluant les derniers acquis d'A.V. Karjaka autour d'Olbia. Derrière le caractère impressionnant des données accumulées, il demeure néanmoins difficile d'estimer la qualité des sources dont l'auteur use, notamment certaines contributions parfois confidentielles portant sur des secteurs méconnus comme l'actuelle ville d'Anapa. Cette présentation sert de base pour une analyse de la propriété foncière. L'éclairage proposé sur Chersonèse s'avère ici véritablement novateur. En déconstruisant les modèles d'allotissement défendus par S.J. Saprykin, axés sur une distribution égalitaire de la terre conforme aux hékatostyes héracléotes, l'auteur reformule la stratégie de la cité. Elle révèle la planification précoce de l'aménagement de son territoire basée sur la maîtrise d'une réserve foncière destinée à l'accueil, tard dans le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., de nouveaux colons. Outre le caractère inégalitaire de la taille des *kleroi*, le système est analysé dans une perspective dynamique dont elle retrace l'évolution. Autre acquis de ce travail, C. Müller défend l'existence dans l'Est de la Crimée d'une catégorie spécifique de propriétés qu'elle rattache au développement d'une *gè basilikè*. On saluera de même l'application des méthodes d'analyse géographique de G. Chouquer qui mettent en lumière, derrière le tracé complexe de certains maillages, la superposition d'un système radial de routes sur plusieurs allotissements réguliers inscrits chacun sur une échelle chronologique différenciée. Cette observation rappelle si nécessaire au lecteur les avancées réalisées en Mer Noire dans l'analyse de l'organisation des territoires, lesquelles rendent obsolètes les théories vieillissantes articulées autour d'une opposition en Mer Noire entre parcellaires réguliers et organisation radiale des *chôrai*. Cette définition du cadre spatial permet à l'auteur de poursuivre son étude sur une reconstitution du potentiel agricole des territoires, en appuyant sa démarche sur les parcelles de Kerkinitis et Chersonèse. Si les chiffres avancés pour le vin sont *a priori* invérifiables, il n'en est pas de même pour le grain où l'auteur dispose de plusieurs témoignages qui démontrent la pertinence des résultats obtenus. Fort de ces estimations, les deux derniers chapitres (p. 191-264) retracent les divers réseaux qui se mettent en place autour des colonies nord-pontiques. L'analyse des relations que ces dernières entretiennent avec leur hinterland immédiat est l'occasion de revenir sur certaines questions, comme les critères d'identification ethnique appliqués aux structures archéologiques ou l'utilisation supposée d'une main-d'œuvre servile. C. Müller reprend ici le point de D. Pippidi, considéré comme novateur. Ce chercheur, dans un ensemble d'articles à présent discutés, élargissait à l'ensemble de la zone pontique les cas d'Héraclée et de Byzance. Il serait sans doute intéressant de prendre en compte les derniers acquis des travaux de J. Papadopoulos sur l'usage des tours au sein des édifices ruraux dont beaucoup ont pu servir de *kleision*. À l'inverse, la critique adressée à certains chercheurs comme P. Dupont peut paraître sévère, tant ce dernier n'a guère adopté l'analyse de V. Kuznetsov sur les édifices semi-enterrés. Plus convaincante, l'analyse des réseaux d'échange qui lient à partir de la fin de l'époque archaïque les colonies nord-pontiques aux cités égéennes donne lieu à des développements particulièrement brillants. En intégrant les remarques de P. Arnaud sur les routes maritimes pontiques, C. Müller livre une étude sur les termes et la structure du commerce inscrite sur différentes échelles spatiales. Elle éclaire ainsi la diplomatie active mise en place par le Royaume du Bosphore autour de ses ressources en blé, tout en retraçant la réalité concrète de ces échanges

dans l'Athènes des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. Ce volume s'impose au final comme un ouvrage de référence sur la question des territoires et des réseaux dans le Nord de la Mer Noire dont elle enrichit l'approche par un essai de cliométrie tout à la fois convaincant et pertinent dont il faudra désormais tenir compte. Alexandre BARALIS

Vladimir F. STOLBA & Eugeny ROGOV (Ed.), *Panskoye I. Vol. 2 : the Necropolis*. Aarhus, University Press, 2012. 1 vol. 25 x 32 cm, 414 p., 78 pl. (ARCHAEOLOGICAL INVESTIGATIONS IN WESTERN CRIMEA). Prix : 85,75 €. ISBN 978-87-7288-771-5.

Dix ans après la parution, en 2002, du premier volume, lequel traitait de l'édifice monumental conventionnellement désigné comme U6, Vladimir F. Stolba offre aux spécialistes du Pont-Euxin, et de manière plus générale, aux exégètes des diasporas grecques, une nouvelle livraison de la série consacrée au site appelé Panskoyé I (Crimée du Nord-Ouest). Un troisième volume est prévu pour la présentation d'une forteresse à quatre tours portant l'indicatif U7. Il s'agit, en fait, d'un ouvrage issu d'un effort collectif (plusieurs archéologues qui se sont succédé à la tête des équipes ayant effectué les fouilles, à commencer par le regretté A.N. Ščeglov), avec une mention à part pour le deuxième des cosignataires, mort prématurément à l'âge de 50 ans en 2001, après avoir consacré une bonne partie de son énergie aux fouilles dans la nécropole de Panskoyé, publié une série d'études et légué notamment plusieurs manuscrits plus ou moins achevés en vue de la publication définitive des acquis de ses recherches. En toute honnêteté, V.F. Stolba, participant lui-même de longue date aux mêmes recherches, a pris en charge non seulement le traitement des manuscrits hérités de son ancien compagnon mais aussi de nombreux autres chapitres, notamment les catalogues d'objets, signe ou cosigne les huit sections que comporte l'ouvrage (introduction, structure des tombes et rites funéraires, caractéristiques démographiques, chronologie de la nécropole, la nécropole de Panskoyé I et sa place parmi les nécropoles de la région nord de la mer Noire, description des tombes, sommaire des tombes, catalogues d'objets) selon qu'il a été le seul à les rédiger ou à partir des contributions de son collaborateur. Cette approche garantit la cohérence du volume. S'ajoutent deux brèves contributions, désignées respectivement comme *appendix* I (une étude sur la craniologie de la population signée par Svetlana G. Efimova) et II (une note sur les astragales de la nécropole due à Alexey K. Kasparov). Je dirai d'emblée que la publication répond largement aux attentes des spécialistes. On y trouve des descriptions précises de toutes les tombes (tumulaires ou planes, d'inhumation ou, dans une moindre mesure, d'incinération), des considérations minutieuses sur la typologie des tombes, les rites funéraires et leur évolution, de même que des catalogues détaillés (amphores, timbres amphoriques, céramiques à figures rouges, à vernis, non décorées et modelées, lampes, terres cuites, marqueurs de tombes et autels funéraires, inscriptions sur pierre et sur céramique, monnaies, objets en métal, autres objets en pierre ou en argile, objets en verre, en matières organiques et en os). De surcroît, l'illustration est de haute qualité et judicieusement distribuée dans le texte, à part les planches en annexe qui concernent les catalogues ; le lecteur peut ainsi aisément suivre les raisonnements des auteurs en s'appuyant sur la figure correspondante. Seul bémol : il manque un plan général de la nécropole. La chronologie de